



Un commentaire sur Daniel 9.24-27 LA VISION INTERPRÉTÉE

David Rehtin

Note de l'éditeur : dans "Daniel, 2", le numéro précédent de Vérité pour Aujourd'hui dans cette série, un article traitait les soixante-dix semaines de Daniel 9.24-27. Dans ce troisième et dernier numéro sur Daniel, nous présentons une nouvelle discussion sur ce même passage, décidément difficile à interpréter. Le meilleur moyen de le saisir est de le voir de deux points de vue : littéral et symbolique. Vous noterez que, dans la présente analyse, David Rehtin considère la deuxième de ces deux options.

Pendant que Daniel priait (v. 20), Gabriel lui apparut (v. 21). Ayant déjà vu cet ange (8.16), Daniel le reconnut. L'ange lui dit que parce que le prophète était "un bien-aimé" (v. 23a), il avait été envoyé pour lui "permettre de comprendre" (v. 22).

Daniel devait donc saisir "la parole" et comprendre "la vision" (v. 23b). Il s'agit sans doute de la vision du chapitre 8, la dernière décrite par Daniel. Ceci nous aide dans la considération des interprétations possibles des versets suivants, interprétations qui doivent donc s'accorder à la chronologie de la vision du chapitre 8. C'est dire que si cette vision présente quatre royaumes, mis en parallèle avec ceux de la vision de Neboukadnetsar au chapitre 2, alors l'interprétation de la vision doit s'achever aux jours du quatrième royaume (Rome), et non à quelque moment dans le lointain futur.

Les versets 24-27 du chapitre 9 sont considérés comme les plus difficiles à interpréter de tout le livre de Daniel. Les détails fournis ne rendent pas l'interprétation complètement claire.

Soixante-dix semaines ont été fixées
Sur ton peuple et sur ta ville sainte (v. 24).

Avant d'essayer de comprendre la difficulté des soixante-dix semaines, nous allons considérer la suite de ce verset, souvent laissée dans l'ombre lors des discussions sur les chronologies captivantes. Nous y découvrons six buts importants établis par Dieu : (1) "faire cesser les crimes", (2) "mettre fin aux péchés", (3) "expié la faute", (4) "amener la justice éternelle", (5) "accomplir la vision et la prophétie", et (6) "oindre le Saint des saints".

La perspective adoptée sur les soixante-dix semaines va déterminer la signification possible des buts énoncés. Plusieurs théories ont été élaborées, dont les principales lient ces buts à la première venue de Jésus (se terminant avec la destruction de Jérusalem par les Romains en 70 ap. J.-C.), ou même à la seconde venue du Christ. Certaines variations de ces interprétations développent l'aspect littéral des soixante-dix semaines. Pour certains commentateurs, il s'agit de 490 années (soixante-dix semaines fois sept jours par semaine, chaque jour représentant une année). Pour d'autres, la prophétie décrit 483 années (les sept dernières étant le symbole d'un temps indéfini).

La clef de ce dernier point de vue est l'emploi du terme "messie" aux versets 25 et 26. Pour beaucoup, il ne peut s'agir que d'une référence à Jésus. La difficulté réside alors dans le sens à donner à la dernière semaine. Si l'on désire tracer la prophétie pour remonter jusqu'à la mort de Jésus, ou même jusqu'à la destruction de Jérusalem par les Romains, on ne peut compter littéralement 490 années, quel que soit le point de départ adopté. On ne peut être honnête avec le texte en parlant de 483 années prises littéralement, suivies de sept années prises

symboliquement.

Les prophéties bibliques comportent souvent plusieurs accomplissements. Par exemple, Ésaïe 7.14 dit :

C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous
donnera un signe,
Voici que la jeune fille est enceinte,
Elle enfantera un fils
Et lui donnera le nom d'Emmanuel.

Le contexte de ce passage nous fait comprendre que le premier accomplissement eut lieu dans l'année, comme signe à Achaz que Dieu allait délivrer son royaume de l'alliance israélo-syrienne. Plus tard, Matthieu, homme inspiré de Dieu, appliqua ce même passage à la naissance de Jésus (Mt 1.23). Il est possible que ce concept de double accomplissement puisse être en vigueur en Daniel 9.24-27, surtout en ce qui concerne les six buts nommés au verset 24.

(1) "Faire cesser les crimes". S'il s'agit en effet d'une référence à Jésus, l'accomplissement eut lieu dans l'œuvre de l'Évangile. Il pourrait se référer dans un premier temps aux transgressions d'Israël mentionnées en Daniel 8.12 puis, dans un deuxième temps, à l'expiation de tout péché opérée par Jésus.

(2) "Mettre fin aux péchés". Le sacrifice du Christ mit fin au besoin de faire des offrandes continuelles pour le péché (Hé 10.1-18). Vue d'un autre angle, cette expression pourrait se référer à l'interruption des sacrifices du matin et du soir à l'époque d'Antiochos Épiphane¹ (Dn 8.12).

(3) "Expier la faute". Il est certain que le sacrifice de Jésus est présenté, dans tout le Nouveau Testament, comme l'expiation des péchés du monde (cf. 1 Jn 2.2). On pourrait également comprendre une allusion au rétablissement des sacrifices du peuple, offerts selon la loi de Moïse, avant et après la conquête du pays par la Syrie.

(4) "Amener la justice éternelle". La justice de Dieu, établie par le Christ, est éternelle (cf. Rm 1.17 ; 3.21-26 ; 2 Co 5.21). Mais dans l'Ancien Testament, l'idée de ce qui doit exister à tout jamais ne comprend pas toujours le concept d'éternité. Par exemple, Dieu promet à son peuple qu'il l'établirait dans son pays "à perpétuité". Il

¹ Il s'agit du roi séleucide du nord (Syrie).

le fit pourtant partir, la première fois lors de la captivité où Daniel fut déporté à Babylone.

Dire que l'expression "justice éternelle" ne peut s'appliquer qu'à Jésus risque donc d'abuser du texte. On pourrait aussi parler du rétablissement des pratiques prévues par le code mosaïque. Dieu dit à son peuple par Michée (6.8) "d'accomplir la justice" (BJER), une exigence qui prédatait de plusieurs siècles la venue du Christ. Chaque fois que quelqu'un accomplit de tout son cœur les commandements de Dieu, il accomplit l'éternelle justice de Dieu (cf. Ps 119.172).

(5) "Accomplir la vision et la prophétie". S'agit-il de la fin de toute révélation de la part de Dieu, ou bien de la plénitude de la révélation en Jésus-Christ (Jn 14.9) ? Gardons à l'esprit que la plénitude de la révélation, dans le sens de l'achèvement de toute l'Écriture, ne fut accomplie ni à l'époque de Jésus, ni à la destruction de Jérusalem en 70 après J.-C. Cette expression pourrait se référer à l'accomplissement de la vision que Daniel devait tenir "secrète" (8.26) jusqu'à un certain moment.

(6) "Oindre le Saint des saints". On se demande bien de qui ou de quoi il s'agit. Puisque le texte original n'est pas clair et qu'il ne fait pas la différence entre un lieu et une personne, le passage pourrait se référer à Jésus, comme il pourrait se référer au temple, dans le contexte de son rétablissement suite à la rébellion maccabéenne.

Avant de décider que le terme "messie" aux versets 25 et 26 doit nécessairement constituer une allusion à Jésus, souvenons-nous de l'emploi de ce mot dans la pensée juive, où il signifiait simplement : "oint"². Tout sacrificateur de la loi était oint (Ex 30.30), ainsi que le tabernacle et, plus tard, le temple. Ainsi, ce terme dans notre texte pourrait se référer à n'importe quel sacrificateur. Il est donc possible que l'expression "Saint des saints" soit une référence au rétablissement du sacerdoce après la conquête syrienne.

Il est certainement raisonnable de considérer la prophétie de ce verset comme une référence à

² Le mot "Messie" ne fut pas traduit en français, mais translittéré de l'hébreu, tout comme le mot "Christ" le fut du grec. Les termes "Messie" et "Christ" viennent du mot "oint".

Jésus. Ceci dit, les soixante-dix semaines du même verset créent, comme nous l'avons vu, quelques difficultés d'ordre chronologique. Il semble que la seule conclusion vraiment incontestable soit que le verset comporte sans doute plus d'un accomplissement.

Les soixante-dix semaines nous présentent un véritable dilemme. Les commentateurs sont plutôt d'accord sur l'interprétation des 490 années, mais que peut signifier ce laps de temps sinon la venue du Messie et la fin de l'ère de l'Ancien Testament ? Le fait est que ni Daniel, ni le reste des Écritures ne nous fournissent les détails nécessaires pour bien comprendre ces soixante-dix semaines.

Daniel parla de "l'abomination du dévastateur" (11.31 ; 12.11), expression similaire à celle utilisée par Jésus en Matthieu 24.15 ("*l'abomination de la désolation*") pour décrire la destruction de Jérusalem. Cette ressemblance pourrait suggérer non pas forcément un effort pour définir la durée des soixante-dix semaines, mais tout simplement un double accomplissement de la prophétie.

Selon la vision en question, que Daniel avait vue, un prince devait se présenter et être oint. (Souvenons-nous, encore, de l'emploi de ce mot parmi les Hébreux.) Le verset 26 dit :

Après les soixante-deux semaines,
Un messie sera retranché.

Si nous comprenons tout le passage comme se référant au Christ, nous l'interprétons dans le sens de la mort du Christ. Pourtant, si le mot "messie" peut se référer à tout "oint", on peut comprendre la période où aucun sacrificateur n'existait, du fait qu'Antiochos Épiphane avait fait tuer le souverain sacrificateur. Le verset 26 continue :

Et il n'aura personne pour lui.
Le peuple d'un prince qui viendra détruira la
ville et le sanctuaire.

Une fois encore, ceci constitue une bonne description des événements provoqués par Antiochos IV et les Syriens.

Il fera avec beaucoup une solide alliance d'une
semaine (v. 27a).

Ceci semble se référer à l'alliance établie entre Antiochos IV et certains Juifs grecs pendant sa prise de Jérusalem.

Et durant la moitié de la semaine
Il fera cesser le sacrifice et l'offrande (v. 27b).

Voici encore la description d'une action accomplie par Antiochos IV.

Le dévastateur ira à l'extrême des abominations (v. 27c).

Quand Antiochos IV réussit à prendre la ville entière, il fit verser un bouillon de porc dans tout le temple, y compris sur l'autel ; il y fit ériger une image de Jupiter (Zeus), profanant ainsi par ces impuretés le centre du culte de la nation juive. Mais finalement, une "ruine" devait "[fondre] sur le dévastateur" (v. 27d). En 8.25, Gabriel avait informé Daniel que le chef qui détruisait le peuple de Dieu serait "brisé, sans l'effort d'aucune main". Pendant son règne de terreur contre les Juifs, Antiochos IV, ce chef inique, fut frappé par la maladie et mourut.

Aucune interprétation toute faite de ce passage n'est capable de résoudre toutes ses énigmes. Mais nous pouvons nous assurer que toute explication allant au-delà du contexte chronologique de la vision de Daniel — c'est-à-dire au-delà de la période du quatrième royaume — est à rejeter comme faible et non soutenue.

Cyrus

Peu de conquérants ont la réputation d'un Cyrus. Les Perses l'appelaient Père, les Grecs le considéraient comme un Maître et un législateur. (...) Pour les Juifs, il était l'oint du Seigneur, celui qui mit fin à l'exil babylonien et inaugura une nouvelle ère dans l'histoire d'Israël. Plutôt que d'imposer des idées perses sur ses sujets, Cyrus réunit les cultures anciennes (...).

Old Testament History
Charles F. Pfeiffer